Roumanie - Randonnée aventure sur les traces des ours

Un rapport de voyage en Roumanie

Immense, ronde et jaune, la lune apparaît à l'horizon. Le clair de lune blanc brille sur la terre et seuls de faibles contours et ombres donnent une vague image de l'environnement dans lequel je me trouve. Les cailloux frappent le bas de caisse du 4x4 alors qu'il lutte pour monter les serpentines sur les chemins accidentés. Après trois heures de route depuis l'aéroport de Cluj, je suis maintenant presque à destination, le point de départ de mon voyage d'aventure à travers la Roumanie ! Le trajet cahoteux se termine, pour autant que je puisse le dire dans l'obscurité, au sommet de la chaîne de montagnes. Ici, je suis accueilli par l'hôte Csaba et ses chiens curieux. J'ai déjà rencontré la partenaire de Csaba, Kinga, sur la route, elle m'a cherché dans la vallée avec le 4x4. Continuer le voyage avec la voiture classique de la navette de l'aéroport, dépourvu de quatre roues motrices, aurait été impensable.

Le voyage d'approche haletant l'a déjà indiqué - même si je ne suis qu'à quelques kilomètres de la ville de Gheorgheni, je suis dans un monde complètement différent. Il n'y a pas d'électricité ici et même le téléphone portable affiche zéro barre de réception.

Csaba et Kinga me montrent leur maison, une vieille ferme, qui est le premier logement de notre tour à cheval. Je suis la dernière participante. Tous les autres sont déjà arrivés et dorment déjà. Après un délicieux dîner aux chandelles et une première conversation agréable avec mes hôtes, je me mets au lit assez

rapidement - à l'aide de ma lampe frontale - pour être bien reposé pour le lendemain.

Le lendemain matin, je fais la connaissance de mes compagnons de route : un groupe assez hétéroclite composé d'une famille, d'un couple, un groupe d'amies et de quelques voyageurs individuels. La plupart d'entre eux sont originaires d'Allemagne, les autres de Pologne et de Hongrie. Tous font une impression sympathique et sont dotés de l'esprit d'aventure nécessaire pour ce voyage. La prochaine semaine, nous traverserons ensemble le Szeklerland, dans l'est de la Transylvanie. Cette partie de la Roumanie porte le nom du groupe ethnique hongrois qui y est installé, les Szeklers. À ma grande surprise, presque tous les habitants de cette région sont en fait des hongrois. Tout comme Csaba, qui parle aussi très bien l'allemand.

Maintenant, à la lumière du jour, je vois enfin le magnifique panorama qui s'étend autour de nous. Il n'est pas surprenant que Csaba et Kinga aient choisi cet endroit pour vivre. Une magnifique idylle de montagne s'étend devant la ferme. Des forêts d'épicéas d'un vert profond à perte de vue et pas un autre signe de vie humain en vue !

Csaba et Kinga ont acheté la ferme centenaire il y a quelques années, l'ont démontée et l'ont reconstruite ici dans sa forme originale. Depuis lors, ils vivent ici dans les montagnes toute l'année, même en hiver, qui apporte beaucoup de neige ici! Leurs chevaux vivent également dehors toute l'année. Il y a une écurie ouverte, mais ils l'utilisent tout au plus pour se mettre à l'ombre par temps chaud. Actuellement, 18 chevaux vivent ici, dont quelques jeunes. Tout comme notre groupe de cavaliers, le troupeau est très varié. La plupart d'entre eux sont des demi-sang, certains ont des apports arabes et lipizzans. On peut trouver presque toutes les tailles de chevaux, de sorte que chaque cavalier devrait y trouver son bonheur.

Après un petit déjeuner vraiment abondant et savoureux, avec beaucoup de légumes, de saucisses, de fromage local, de pain et de confitures maison, de lait frais du "voisin" et d'autres délices, nous passons la matinée à ranger nos bagages les plus nécessaires dans les sacoches. Car nous n'aurons accès à nos valises que dans deux jours, lorsque nous retrouverons le véhicule d'escorte.

Ensuite, nous faisons connaissance avec nos chevaux. On m'a attribué le hongre gris "Stefan". Nous recevons un briefing sur la façon d'attacher les couvertures de selle, les selles militaires et les sacoches et de préparer nos chevaux. Le cheval de bât doit également être préparé pour le départ avec l'aide de plusieurs personnes. Il transporte nos tentes, les tapis de sol, la nourriture, les marmites pour la cuisine et quelques autres articles dont nous aurons besoin, car nous ferons du camping les deux prochaines nuits.

Vers midi, nous sommes partis. Notre première journée de randonnée nous emmène loin de la ferme à travers les forêts environnantes, qui sont interrompues de temps à autre par des clairières et des plaines. Nous faisons une première courte halte à une petite source, celle de la rivière Olt. Il est difficile d'imaginer que ce petit ruisseau devienne le deuxième plus grand fleuve de

Roumanie, qui se jette finalement dans le Danube. Nous continuons à monter et à descendre sous un soleil radieux.
En chemin, nous faisons une petite pause déjeuner sur une colline. Les tartines et sandwiches, nous les avions préparées le matin au petit déjeuner.

En début de soirée, nous atteignons un sommet de colline libre à la lisière de la forêt avec une vue fantastique sur la large vallée et les montagnes de la chaîne du Harghitage à l'horizon. Ici, nous installons notre camp de tentes. Rapidement, tout le monde a trouvé une tâche, si bien qu'en peu de temps, toutes les tentes sont montées, les chevaux sont abreuvés et les pommes de terre sont pelées pour le dîner. Au-dessus du feu de camp, Csaba nous a concocté un délicieux repas au chaudron, qui comprend même deux plats. Il y a même une délicieuse alternative pour les végétariens du groupe. Après quelques histoires racontées autour d'un feu de camp convivial, nous disparaissons tous un à un dans nos tentes.
Le matin, un "Le café est prêt !" claironne à travers la prairie. Peu à peu, on entend les fermetures éclair des tentes. Le ciel bleu et le soleil rendent le lever plus facile et la faim pousse tout le monde dehors de toute façon. Le feu brûle encore depuis la soirée. La nuit, du bois a été ajouté encore et encore, car les ours vivent dans cette zone. Heureusement, aucun d'entre eux ne s'est montré dans le camp. Pendant que nous dégustons nos œufs brouillés avec des girolles fraîches et de la ricotta maison, les chevaux, qui passent toujours la nuit à courir librement, arrivent lentement. Une clochette autour de leur cou aide à les trouver, mais ils ne s'éloignent pas beaucoup de toute façon, sachant qu'une ration de grains les attend le matin.

Par le meilleur temps, nous sommes partis pour notre deuxième journée de randonnée. Elle se déroule principalement en descente, d'abord sur de larges prairies et des pâturages alpins, puis à travers un petit village et toujours encore des sections de forêt. A l'horizon, il s'est déjà annoncé : des nuages sombres

s'amoncellent, éclairés par la foudre. Pendant notre pause déjeuner, nous sommes rattrapés par la pluie. En tenue de pluie, nous continuons à travers la forêt désormais sombre. Peu avant que nous n'atteignions notre nouveau campement, il commence à pleuvoir des seaux. Sous la pluie battante, nous déssellons les chevaux et installons le campement. Au moins, la pluie devient un peu plus faible au cours de la soirée, mais les prévisions pour le lendemain ne sont pas très positives. Heureusement, Kinga est là avec le véhicule de soutien et nous pouvons prendre des vêtements frais et secs dans nos valises.

Le jour suivant est effectivement aussi pluvieux que nous le craignions. En silence, nous trottinons à travers les forêts denses et brumeuses. L'humeur de chacun est un peu déprimée, mais nous nous soumettons courageusement à notre sort. Cela fait aussi partie d'une aventure en montagne ! Vers l'après-midi, la situation s'améliore considérablement et, avec l'augmentation de l'ensoleillement, l'ambiance se réchauffe. Dans le sec, nous arrivons à notre logement pour aujourd'hui, une belle pension nouvellement construite dans un petit village. La douche chaude nous fait du bien à tous et le lit confortable nous fait vite oublier la pluie !

Le lendemain matin, les saccoches sont un peu remaniées, car nous ne camperons plus, et nous n'avons donc plus besoin des sacs de couchage et du matériel de camping.

Le matin, nous parcourons de grandes et larges plaines avec de magnifiques chemins herbeux qui permettent de faire quelques trots et aussi de galoper. Nous voyons sans cesse des bergers avec leurs troupeaux de moutons ou de vaches,

des agriculteurs à la récolte du foin ou à la production de charbon de bois ou des cueilleurs de champignons, qui trouvent dans la forêt un véritable eldorado de cèpes, de girolles et d'autres variétés. De temps en temps, nous sommes aussi curieusement observés par des troupeaux de chevaux semi-sauvages que nous rencontrons. Nous avons un court moment de choc lorsque notre cheval de bât effronté (chargé de nos vêtements pour les prochains jours) essaie de prendre un bain rafraîchissant dans un large ruisseau. Nous pouvions de justesse l'empêcher de s'allonger. Aujourd'hui, nous séjournons à nouveau dans une petite pension, qui n'a été construite que récemment. Mais une fois de plus, nous sommes surpris par le confort des pensions de famille. Nous nous attendions à un hébergement beaucoup plus simple.

Lentement, nous prenons la direction du retour.
Aujourd'hui, nous voyons enfin des traces d'ours ! Dans la boue, nous découvrons des empreintes fraîches de pattes et aussi des crottes d'ours fraîches en chemin. Selon Csaba, à cette époque de l'année, les ours aiment les framboises qui poussent partout à l'état sauvage. Nous aussi, nous nous servons des buissons depuis le dos du cheval. Notre dernière soirée se déroule dans une ancienne écurie, qui est maintenant une maison d'hôtes. Comme partout, nous sommes accueillis avec un schnaps et du thé et du café frais. Le dîner est un moment fort. En dessert, on nous sert des tonnes de beignets faits maison, qui sont si délicieux qu'on ne peut pas les laisser.

La dernière journée de randonnée est également la plus longue. Aujourd'hui, nous traversons la grande vallée pour revenir des montagnes Harghita jusqu'à la crête opposée des Carpates, où se trouve la ferme de Csaba. Le matin, nous traversons les vastes prairies fleuries jusqu'à la ville de Gheorgheni. De là, nous remontons par le même chemin accidenté que j'ai emprunté en voiture il y a une semaine. Mais cette fois-ci, à la lumière du jour, je vois plus. Nous voyons sans cesse de belles cabanes en rondins dans des endroits idylliques de la forêt. On se croirait presque quelque part dans les montagnes Rocheuses en Amérique du Nord. Après quelques passages abrupts, nous atteignons la ferme de Csaba. Les chevaux laissés derrière sont heureux du retour de leurs camarades, qui doivent attendre un peu jusqu'à ce qu'ils soient tous déssellés et douchés. Ils doivent encore rester pour quelques photos d'adieu avant de pouvoir jouir d’une liberté bien méritée.
Après la merveilleuse douche dans les rustiques douches extérieures chauffées au poêle, nous profitons d'un dernier dîner ensemble. Tôt le lendemain matin, je pars pour l'aéroport. Avec du schnaps et de la confiture de myrtilles faits maison dans mes bagages, je monte dans le véhicule tout-terrain, et je réalise qu'il n'est pas nécessaire de parcourir la moitié du globe en avion pour vivre une véritable aventure loin de la civilisation dans un paysage magnifique et vierge. Le 4x4 entame la descente en brinquebalant sur le chemin rocailleux ...

Informations sur la randonnée „sur la trace des ours“ sous:
www.equitour.fr/bae008.htm